



BULLETIN DE LIAISON DES SOCIÉTÉS SAVANTES

Le CTHS et les sociétés savantes : 162 ans de collaboration pour la sauvegarde du patrimoine

Depuis plus d'un siècle et demi le Comité des travaux historiques et scientifiques publie, travaille en relation avec les sociétés savantes, anime leurs recherches, organise un congrès annuel ; l'évolution de cette institution est mal connue. Quelles en ont été les débuts et les grandes orientations du XIX^e siècle ? Comment se sont déroulées les relations entre cet organisme ministériel et parisien et les sociétés, pour la plupart provinciales ? Comment le comité a-t-il pu survivre à tant de changements ? Voici quelques questions qui pourront nous permettre d'étudier certaines orientations de la politique de la recherche historique, archéologique et scientifique au siècle dernier.

Créé le 18 juillet 1834, par arrêté, le premier comité était chargé de " diriger les recherches et les publications de documents inédits à l'aide de fonds votés au budget de l'État ".

L'idée, en soi, n'était pas neuve : dès 1759 Jacob Nicolas Moreau avait créé le Cabinet des chartes et fondé avec Bertin un " bureau historique " qui, avec l'aide des bénédictins de Saint-Maur entreprit la transcription de l'ensemble des actes pour former une collection à la portée des savants. À la veille de la Révolution, plus de 30000 pièces avaient été copiées et un recueil chronologique était en cours de publication.

Ces travaux arrêtés par la Révolution française reprirent dès l'an II. L'abbé Grégoire lança alors une instruction sur la manière d'inventorier et de conserver les édifices, œuvres d'art et bibliothèques ; en 1810, Montalivet, alors ministre de l'Intérieur adressa une circulaire prescrivant l'établissement d'une liste des châteaux et des abbayes ayant échappé aux destructions antérieures, circulaire réitérée par le

marquis de Laborde en 1818. En 1819, Guizot, déjà, avait mis en place auprès de l'Institut une commission des Antiquités de la France; il créa en 1830 le poste d'inspecteur général des monuments et, en 1833, avec 19 autres historiens la Société de l'histoire de France.

Une véritable passion pour l'histoire anima les débuts du XIX^e siècle : en quelques années, on assista à la publication de plus de 500 volumes. S'ils favorisèrent l'intérêt pour l'étude de la mémoire collective, nous ne pourrions toutefois pas donner à ces ouvrages le qualificatif de scientifique. Cependant, parallèlement, le Ministère créait, en 1821 l'École des Chartes, réorganisait les Archives nationales, créait les bibliothèques publiques et certains musées tandis que les sociétés savantes, dissoutes pendant la Révolution se réorganisaient et se tournaient, pour les plus actives, vers les méthodes anglo-saxonnes qui avaient pris de l'avance sur la recherche française.

Sommaire

A R T I C L E S

Le CTHS et les sociétés savantes : 162 ans de collaboration pour la sauvegarde du patrimoine.....1

A C T U A L I T É S

Manifestations à venir6
Avis de recherche7
Présentation d'une société savantes7
Publications des sociétés savantes8
Publications des revues des sociétés savantes.....9
Publication du CTHS9

Dans ce contexte d'érudition, Guizot prit conscience de l'étendue de la tâche qui était à accomplir pour que soit impulsées, coordonnées et financées les recherches, éditions de textes, sauvegarde du patrimoine architectural, constitution d'instruments de travail, toutes choses devenues urgentes et qui relevaient d'un projet global. Il expliquait ses intentions dans son Rapport au roi du 31 décembre 1833 : " Au gouvernement seul il appartient, selon moi, de pouvoir accomplir le grand travail d'une publication générale de tous les matériaux importants et encore inédits sur l'histoire de notre patrie. Le gouvernement seul possède les ressources de tout genre qu'exige cette vaste entreprise ”.

Dès le 10 janvier 1835, un second comité fut institué, chargé de concourir à la recherche et à la publication des monuments inédits de la littérature, de la philosophie, des sciences et des arts considérés dans leurs rapports avec l'histoire générale.

Un budget de 120 000 francs or fut voté au budget de l'exercice 1835 pour ces recherches et publications. Le premier comité était composé de Villemain, Daunou, Naudet, Guérard, Mignet, Champollion-Figeac, Fauriel, Vitet, Desnoyers et Granier de Cassagnac, Fallot en était le secrétaire ; le second comité comprenait, Victor Cousin, Vitet, Le Prévost, Mérimée, Victor Hugo, Lenormant, Albert Lenoir, le secrétaire en était Didron. Un bureau des travaux historiques fut créé par Hippolyte Royer-Collard au sein de la division des sciences et lettres du Ministère pour gérer les comités. Le service des missions, décidé quelques années plus tard lui fut rattaché jusqu'en 1935, date à laquelle il fut transféré à la Caisse de la recherche scientifique.

Le 23 juillet 1834, Guizot, dans une circulaire aux sociétés savantes, présenta le comité nouvellement créé et institua les premiers rapports entre eux. " Il faut que les sociétés savantes reçoivent du gouvernement, protecteur naturel de l'activité intellectuelle aussi bien que de l'activité matérielle du pays, un encouragement soutenu, que leurs travaux soient effectivement portés à la connaissance du public... ”. Il proposa alors relations régulières et publications des mémoires les plus importants. Le 27 novembre 1834, dans un rapport au roi qui ressemble à une lettre de mission, le comité fut chargé de surveiller, de diriger tous les détails de cette entreprise : recueillir, examiner et publier s'il y a lieu tous les documents inédits importants dans les domaines historiques mais aussi philosophiques, littéraires ou d'histoire de l'art. Quatre-vingt-sept correspondants, membres de

sociétés savantes provinciales furent nommés auprès du comité. Munis d'instructions générales précises, ils devaient commencer un premier travail de recherche et d'organisation de ces documents dans les archives et les bibliothèques ; des commissaires, membres titulaires du comité pourraient se rendre sur les lieux des découvertes importantes. Guizot proposa alors une première liste de publications. Il entendait également entamer un "inventaire complet, descriptif et raisonné de tous les monuments de tous les genres et de toutes les époques qui ont existé et existent sur le sol de la France ”.

Sainte-Beuve fut chargé d'un rapport général sur l'histoire littéraire de la France, Augustin Thierry mit en route le recueil des Monuments sur le Tiers État, Michelet entreprit une enquête sur les archives et les bibliothèques des départements du Sud-Ouest et Granier de Cassagnac se chargea de cette enquête pour le Midi de la France-, Edgar Quinet proposa de travailler sur les bibliothèques allemandes, italiennes et espagnoles et Francisque Michel sur les bibliothèques anglaises.

A la fin de 1835, 135 correspondants étaient à pied d'œuvre en province, et 12 pour la seule bibliothèque royale. Cinq volumes étaient sortis de presses, deux étaient en fabrication et un nombre important en cours de rédaction. Mérimée concluait avec humour : " nous en sommes quittes avec 250 ans de travail et 900 volumes de planche ”.

Narcisse de Salvandy, nommé ministre de l'Instruction publique en 1837, membre de l'Académie française, entendit reprendre le programme de Guizot, tout en reliant le comité à l'Institut. Il réforma donc les statuts en formant un nouveau comité divisé en cinq sections calquées sur les classes de l'Institut.

- le comité de la langue et de la littérature présidé par Villemain avec Sainte-Beuve, Charles Nodier, Jules Michelet, Fauriel, Alfred de Wailly ;

- Le comité de l'histoire positive et des chroniques, chartes et inscriptions présidé par Sylvestre de Sacy avec Naudet, Guérard, Champollion-Figeac, Desnoyers, Michel ;

- le comité des sciences présidé par Thénard assisté d'Arago, Chevreul, A.L. de Jussieu, Gay-Lussac, Geoffroy Saint-Hilaire ;

- le comité des arts et des monuments présidé par Gasparin avec Caumont, Mérimée, Albert Lenoir ;

- le comité des sciences morales et politiques, présidé par Victor Cousin assisté de Mignet, du comte de Laborde et de Tocqueville.

Les nouveaux statuts prévoyaient l'autonomie des sections quant aux choix des travaux, à la désignation des directeurs de publications et aux décisions d'impression. Un sixième des subventions était alloué à chacune d'elle, le dernier sixième allant au fonctionnement du secrétariat administratif. Toutefois, deux projets éditoriaux furent inclus dans les statuts : la préparation d'une carte et d'une statistique monumentale de la France ainsi que la publication d'un dictionnaire et d'un manuel de paléographie, ajoutant donc à la recherche pure la publication d'instruments de travail et d'étude. Les membres du comité avaient également pour tâche de donner leur avis sur tous les ouvrages qui devaient recevoir une aide du ministère. Chaque section se réunissait au moins une fois tous les quinze jours entre le 1er novembre et le 30 juin. Une bibliothèque fut en outre constituée en 1838, comprenant bien sûr les ouvrages publiés par le comité ainsi que tous les manuscrits, dessins, relevés envoyés au comité, les publications des sociétés savantes furent demandées à plusieurs reprises et incluses à cette bibliothèque abritée par la Mazarine.

Le comité ne se chargeait pas uniquement de recevoir et d'éditer les travaux, il guidait et regroupait les recherches. Un nombre important de questionnaires et d'orientations de recherches furent envoyés par les différentes sections, à l'instar du questionnaire archéologique expédié en 1838 à l'ensemble des correspondants. L'année suivante, les orientations recherches qui avaient été demandées par Guizot à Lenoir, Mérimée, Le Prévost et Lenormant furent publiées à plus de 30000 exemplaires et envoyées à chaque commune.

Les comités de littérature et de sciences ne furent pas très actifs et lorsque Victor Cousin, président de la section des sciences morales si vit confier par le gouvernement Thiers le ministère de l'Instruction publique, il regroupa les comités de littérature, histoire, sciences et sciences politiques en un seul comité : le comité pour la publication des documents écrits de l'histoire de France ; Fourtoul réorganisa de nouveau quelques années plus tard le comité en un seul Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France formé de trois sections :

- philologie (12 membres) ;
- histoire (15 membres) ;
- archéologie (15 membres) ;

et le 22 février 1858, Gustave Rouland lui donna le nom de Comité des travaux historiques et des sociétés savantes en instituant, pour l'activité d'édition, de façon statutaire, des commissaires responsables pour suivre l'impression des volumes et la vie des collec-

tions ; il créa également pour encourager les recherches trois prix annuels de 1500 F chacun pour récompenser les sociétés ayant proposé au comité les meilleurs mémoires. Le Comité se voyait alors adjoindre totalement le rôle de guide et de conseil des sociétés savantes, vraisemblablement en vue de prendre le pas sur l'Institut des provinces créé par Caumont. Les professeurs d'universités et les recteurs furent alors chargés de canaliser les recherches, de donner avis et conseils. Ils appartenaient au Ministère, mais leur position provinciale leur permettait une approche plus directe des réalités. Rouland recréa également en 1858 une section des sciences sous la présidence de l'astronome Le Verrier section qui publia à partir de 1863 de grands textes d'épistémologie et d'histoire des sciences comme Le livre du trésor de Brunetto Latini et plus tard les œuvres de Descartes et de Fermat. Les collections furent alors redéfinies et trois grands " dictionnaires " de 86 livraisons entreprises :

- le dictionnaire géographique de la France (qui deviendra plus tard le dictionnaire topographique) ;
- le répertoire archéologique ;
- une description scientifique de la France dans les domaines géologiques, botaniques, météorologiques et statistiques.

Quatre-vingts volumes seront publiés dans les vingt années suivantes dont la moitié pour les répertoires archéologiques et les dictionnaires topographiques. Mais Rouland prit une autre initiative qui modifiera jusqu'à la période actuelle les buts et les missions du comité : il créa, en 1861 la première réunion des représentants des sociétés savantes à Paris.

Avant même la création du comité, en 1833, Arcisse de Caumont avait mis en place les premiers congrès scientifiques des sociétés savantes, tout d'abord en regroupant les sociétés normandes. Puis, rapidement, et malgré l'opposition des ministres successifs ces congrès gagnèrent l'ensemble du territoire : 1833 : Caen (200 participants) ; 1834 Poitiers ; 1835 : Douai (Gasparin en avait demandé la suppression par peur des idées républicaines) ; 1836 Metz (les communications de la section des sciences morales interdites, furent remplacées par des communications de sciences physiques) ; 1838 : Clermont-Ferrand ; 1839 : Le Mans ; 1840 : Besançon ; 1841 : Lyon (Victor Considérant y prit la parole) ; 1842 : Strasbourg (avec l'assistance des Fourieristes d'Alsace) ; 1843 : Angers ; 1844 : Nîmes ; 1845 : Reims (avec 1200 participants) ; 1846 : Marseille ; 1847 : Tours ; 1849 : Rennes...

Guizot et Caumont s'étaient dès le départ heurtés sur

les méthodes de travail et la direction à donner aux sociétés savantes. En 1846, Caumont fut toutefois nommé délégué général du ministère de l'Instruction publique près des sociétés savantes.

Il devait notamment répartir les 50000 F destinés aux compagnies les plus méritantes. Une ordonnance de 1845 prescrivait en outre la publication d'un annuaire des sociétés scientifiques et littéraires du royaume, qui parut après enquête en 1846 chez Masson. Mais en 1847 Caumont se heurta de nouveau au ministre pour avoir proposé la création d'un service des sociétés savantes fondé sur un conseil général des académies de 300 membres titulaires et 100 correspondants étrangers, création que Salvandy avait refusée, trouvant le projet trop ambitieux. Toutefois, Caumont, passant outre l'avis du ministre, organisa à Orléans une première mouture de ce conseil qui prit le nom d'Institut des provinces. Salvandy demanda au roi d'interdire toutes les manifestations de cet institut. La création du congrès des sociétés savantes est l'un des épiphénomènes de cette opposition. Les deux institutions fondées par Caumont continuaient à rassembler de nombreux participants. Le ministère prit le pouvoir au congrès des sociétés savantes de Bordeaux en septembre 1861 en faisant élire Bardy au bureau exécutif pour l'organisation des congrès et il rassembla deux mois plus tard, sous l'égide du comité, 500 représentants des sociétés savantes dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. Quarante-deux communications furent présentées, elles firent l'objet de deux volumes de Mémoires tirés à 1000 exemplaires. Des prix furent distribués à Lucien Merlet pour son dictionnaire topographique de l'Eure et Loir et à Henri d'Arbois de Jubainville pour son Répertoire archéologique de l'Aube.

Pendant quelques années les deux manifestations organisées par Arcisse de Caumont se tinrent parallèlement au congrès du comité. Le deuxième eut lieu à Pâques 1863, soit 18 mois après le premier, sous la présidence de Victor Duruy. Arcisse de Caumont fit, cette année-là, présider le sien par Guizot ! Quels que soient les gouvernements successifs, Caumont s'était toujours fâché avec eux et si, sous la Monarchie de Juillet, on lui avait reproché une coloration Saint-Simonienne, c'est un afflux de cléricaux et d'ultramontains qui attirèrent l'attention contre lui sous le Second Empire. Mort en 1873, les congrès ne lui survécurent que trois ans tandis que ceux de l'Institut des provinces s'arrêtèrent en 1878. Désormais, seul le comité présidera à ces manifestations. (Voir le tableau des congrès p. 5).

La Revue des sociétés savantes, réorganisée en 1865,

sous l'égide des sections du comité, continua à paraître régulièrement, tirée à 800 exemplaires avec deux livraisons, l'une historique, l'autre archéologique ; tandis qu'une nouvelle entreprise d'importance voyait le jour : la constitution, sous la présidence de Boislisle, d'une commission chargée de l'étude et de la publication des Mémoires des Intendants pour l'Instruction du duc de Bourgogne. Les dernières transformations importantes du XIXe siècle furent impulsées par Jules Ferry. Le 5 mars 1881, le comité prit alors sa dénomination actuelle de Comité des travaux historiques et scientifiques, divisé en deux sections : la première d'histoire, d'archéologie et de philologie, la seconde de sciences. Il comptait 90 membres et 200 correspondants. Ses tâches en matière éditoriales furent réorientées. Alors que la publication de documents inédits avait toujours été la mission principale du comité, on lui ajouta celle de publier des documents et des travaux dans les domaines historiques et scientifiques. Chaque section se vit dotée d'une commission de publication. On sent un germe nouveau qui prendra toute son expansion dans la réorganisation du 12 mars 1883, qui créa cinq sections :

- histoire et philologie ;
- archéologie ;
- sciences économiques et sociales ;
- sciences mathématiques, physique, chimie et météorologie ;
- sciences naturelles et sciences géographiques.

Une commission centrale fut créée, présidée par le ministre. Elle se réunit tous les deux mois pour surveiller la publication du Bulletin du comité, examiner les propositions de publications faites par les sections et proposer un rang d'impression, arrêter le programme des congrès et délibérer sur les encouragements à donner aux sociétés savantes et sur les reconnaissances d'utilité publique. Outre le Bulletin du comité et les Documents inédits les sections pouvaient proposer, comme cela s'était déjà réalisé dans le passé, la publication de tous autres documents ou travaux historiques et scientifiques. L'accent est donc mis totalement sur l'avancement des études " scientifique " dans toute l'extension du terme, il ne s'agit plus seulement d'œuvrer à l'histoire nationale même conçue au sens large, mais de refléter et de guider le développement scientifique dans toute sa complexité ; les statuts prévoyaient également la formation de commissions au sein des sections chargées de l'exécution de travaux particuliers.

Un important rapport du directeur du secrétariat, Xavier Charmes avait précédé la publication de ces nouveaux statuts et nous lui emprunterons en guise

de conclusion sur les cinquante premières années de l'histoire du comité une large citation :

“ Il est devenu nécessaire d'opérer dans le comité des travaux historiques et scientifiques une importante transformation. Ce ne sera point la première. Si j'avais à retracer après tant d'autres, l'histoire de ce comité, c'est par ces variations que je pourrais, que je devrais caractériser les diverses périodes de son existence ”.

“ Peu d'institutions ont subi plus de changements. Depuis son origine, le comité a vu son nom, sa composition et ses attributions si souvent modifiées, qu'il est quelquefois difficile de se reconnaître au milieu d'un nombre aussi considérable d'évolutions. Néanmoins les états divers par lesquels il a passé n'ont point été des accidents fortuits ; ils ont été, au contraire, les effets successifs d'un développement régulier normal, nécessaire, qui prouve en même temps combien était juste l'idée à laquelle il doit sa naissance, et combien cette idée, largement interprétée, pouvait aisément se prêter à tous les progrès ”.

“ L'histoire du comité des travaux historiques et scientifiques se confond, en quelque sorte avec l'histoire même de l'érudition ; elle en suit tous les développements et tous les progrès ”.

Martine François

Tableau des congrès

1 ^{er}	Paris	1861
2 ^e	<i>id.</i>	1863
3 ^e	<i>id.</i>	1864
4 ^e	<i>id.</i>	1865
5 ^e	<i>id.</i>	1866
6 ^e	<i>id.</i>	1867
7 ^e	<i>id.</i>	1868
8 ^e	<i>id.</i>	1869
9 ^e	<i>id.</i>	1871
10 ^e	<i>id.</i>	1872
11 ^e	<i>id.</i>	1873
12 ^e	<i>id.</i>	1874
13 ^e	<i>id.</i>	1875
14 ^e	<i>id.</i>	1876
15 ^e	<i>id.</i>	1877
16 ^e	<i>id.</i>	1878
17 ^e	<i>id.</i>	1879
18 ^e	<i>id.</i>	1880
19 ^e	<i>id.</i>	1881
20 ^e	<i>id.</i>	1882
21 ^e	<i>id.</i>	1883
22 ^e	<i>id.</i>	1884

23 ^e	<i>id.</i>	1885
24 ^e	<i>id.</i>	1886
25 ^e	<i>id.</i>	1887
26 ^e	<i>id.</i>	1888
27 ^e	<i>id.</i>	1889
28 ^e	<i>id.</i>	1890
29 ^e	<i>id.</i>	1891
30 ^e	<i>id.</i>	1892
31 ^e	<i>id.</i>	1893
32 ^e	<i>id.</i>	1894
33 ^e	<i>id.</i>	1895
34 ^e	<i>id.</i>	1896
35 ^e	<i>id.</i>	1897
36 ^e	<i>id.</i>	1898
37 ^e	Toulouse	1899
38 ^e	Paris	1900
39 ^e	Nancy	1901
40 ^e	Paris	1902
41 ^e	Bordeaux	1903
42 ^e	Paris	1904
43 ^e	Alger	1905
44 ^e	Paris	1906
45 ^e	Montpellier	1907
46 ^e	Paris	1908
47 ^e	Rennes	1909
48 ^e	Paris	1910
49 ^e	Caen	1911
50 ^e	Paris	1912
51 ^e	Grenoble	1913
52 ^e	Paris	1914
53 ^e	Strasbourg	1920
54 ^e	Paris	1921
55 ^e	Marseille	1922
56 ^e	Paris	1923
57 ^e	Dijon	1924
58 ^e	Paris	1925
59 ^e	Poitiers	1926
60 ^e	Paris	1927
61 ^e	Lille	1928
62 ^e	Paris	1929
63 ^e	Alger	1930
64 ^e	Clermont-Ferrand	1931
65 ^e	Besançon	1932
66 ^e	Toulouse	1933
67 ^e	Paris	1934
68 ^e	Lyon	1935
69 ^e	Montpellier	1936
70 ^e	Paris	1937
71 ^e	Nice	1938
72 ^e	Paris	1939
73 ^e	Strasbourg	1947

74 ^e	Paris	1948
75 ^e	Nancy	1950
76 ^e	Rennes	1951
77 ^e	Grenoble	1952
78 ^e	Toulouse	1953
79 ^e	Alger	1954
80 ^e	Lille	1955
81 ^e	Rouen-Caen	1956
82 ^e	Bordeaux	1957
83 ^e	Aix-Marseille	1958
84 ^e	Dijon	1959
85 ^e	Chambéry-Ann	1960
86 ^e	Montpellier	1961
87 ^e	Poitiers	1962
88 ^e	Clermont-Ferrand	1963
89 ^e	Lyon	1964
90 ^e	Nice	1965
91 ^e	Rennes	1966
92 ^e	Strasbourg-Cologne	1967
93 ^e	Tours	1968
94 ^e	Pau	1969
95 ^e	Reims	1970
96 ^e	Toulouse	1971
97 ^e	Nantes	1972
98 ^e	Saint-Étienne	1973
99 ^e	Besançon	1974
100 ^e	Paris	1975
101 ^e	Lille	1976
102 ^e	Limoges	1977
103 ^e	Nancy-Metz	1978
104 ^e	Bordeaux	1979
105 ^e	Caen	1980
106 ^e	Perpignan	1981
107 ^e	Brest	1982
108 ^e	Grenoble	1983
109 ^e	Dijon	1984
110 ^e	Montpellier	1985
111 ^e	Poitiers	1986
112 ^e	Lyon	1987
113 ^e	Strasbourg	1988
114 ^e	Paris	1989
115 ^e	Avignon	1990
116 ^e	Chambéry-Ann	1991
117 ^e	Clermont-Ferrand	1992
118 ^e	Pau	1993
119 ^e	Amiens	1994
120 ^e	Aix-en-Provence	1995
121 ^e	Nice	1996
122 ^e	Paris	1997
123 ^e	Fort-de-France	1998

·Manifestations à venir

La **Société archéologique et historique du Limousin** est chargée de l'organisation du 55, congrès de la Fédération des sociétés savantes du centre de la France qui se déroulera à Limoges les 17, 18 et 19 mai 1996. Selon la tradition, les présidents des sociétés fédérées tiendront leur assemblée générale le vendredi 17 à 18 heures dans la salle des conférences des archives départementales de la Haute-Vienne, 54 rue Bourneville 87000 Limoges. Dans cette même salle, la journée du samedi 18 sera consacrée à l'audition des communications. L'excursion se déroulera le dimanche 19.

Le thème du congrès, "Écrits et imprimé", participe à un ensemble de manifestations destinées à marquer le cinquième centenaire de l'apparition de l'imprimerie à Limoges. Pour susciter la variété des communications, ce thème se veut assez large, allant de l'antiquité jusqu'au XIX^e siècle inclus, en restant dans le cadre géographique de la fédération. Mais il se veut en même temps assez précis pour ne pas multiplier les orientations de recherches. Les sujets suivants sont donc retenus : livres (manuscrits, impressions anciennes), imprimeurs, bibliothèques et bibliothécaires, inscriptions (lapidaires ou autres), le papier et sa fabrication. La durée des communications est limitée à 15 minutes, pour laisser le temps aux questions de l'auditoire.

Pour tous renseignements supplémentaires, contacter le secrétariat de la société archéologique et historique du Limousin, 54, rue Bourneville, 87000 Limoges.

Le **Congrès international de la société française d'étude de la céramique antique en Gaule** aura lieu du 16 et 19 mai 1996 à Dijon. Deux grands thèmes y seront développés :

1- Les productions céramiques gallo-romaines en Bourgogne

2- Actualité des recherches céramiques
Pour tous renseignements, contacter la société française d'étude de la céramique antique en Gaule (S.F.E.C.A.G.) : 8, rue Beaujour, 13006 Marseille.

La **Société d'histoire de Compiègne** organise le samedi 18 mai une après-midi d'étude sur le Directoire l'Oise, aspects politiques, religieux et économiques, avec des communications de Jacques Bemet, Laurent Dugeon, Bernard Gainot, Christian Gut, Marc Pilot.

Cette manifestation aura lieu au Lycée Pierre d'Ally de Compiègne, 136 boulevard des États-Unis de 14 heures à 18 heures. Entrée libre dans la limite des places disponibles.

La **Société d'histoire naturelle de Toulouse** a pour vocation de promouvoir toutes les disciplines des sciences naturelles : zoologie, botanique, géologie, minéralogie, génétique...

Pour cela, elle organise des conférences publiques le premier mercredi de chaque mois (hors vacances scolaires), dans la bibliothèque du muséum d'histoire naturelle de Toulouse et édite chaque année un bulletin d'articles scientifiques de chercheurs du monde entier.

Pour tous renseignements, téléphoner au 61 52 00 14.

L'**École antique de Nîmes** consacra sa 77, session d'été (conférences, visites et excursions) à l'art roman dans le midi de la France. Elle sera ouverte à tous. Des conditions particulières (gratuité de l'hébergement et des excursions) sont réservées aux étudiants. Renseignements : musée archéologique, 13, boulevard Amiral Courbet, 30000 Nîmes. Tel. 66 67 25 57

L'association d'histoire et d'archéologie du vingtième arrondissement organise un colloque sur le thème : " Il y a 125 ans : la Commune de Paris ". Il aura lieu le 22 mai 1996 de 14 heures à 18h30 à la mairie du XX^e. L'entrée est libre. Pour tous renseignements, contactez VAHAV : 55, rue de la Mare, 75020 paris. Tél. 40 33 46 73

Le **Congrès régional des sociétés savantes et culturelles du Centre-Ouest** sera cette année à Niort le congrès du Centenaire. Son contenu scientifique sera pour l'occasion élaboré par un travail de commissions mises en place en partie par les sociétés et fédérations départementales et régionales. Il comportera trois grandes sessions : la session du centenaire organisé sur le thème des " survivances " (leur réalité, leurs occurrences, leurs rôles et utilités dans les sociétés d'hier et d'aujourd'hui) ; la session de synthèse qui établira un bilan d'un siècle de recherches et de réalisations dans l'action patrimoniale en Centre-Ouest dans les domaines de l'archéologie, de l'histoire, de l'ethnologie, de la mythologie, de l'architecture, de l'histoire de l'art, de l'économie, des institutions et des paysages. Enfin la session d'actualités qui permettra aux chercheurs de toutes ces disciplines, de communiquer le point ou le résultat de leurs recherches en cours.

Ce congrès aura lieu du 12 au 15 septembre 1996. Pour obtenir le programme de ce congrès, contactez la société historique et scientifique des Deux-Sèvres, 71 rue Chabaudy, 79 000 Niort. Tél. : 49 09 58 76 / Fax : 49 73 20 75

Le **121^e Congrès du Comité des travaux historiques et scientifiques** aura lieu à Nice au mois du 26 au 31 octobre 1996. Les inscriptions pour participer comme communicants sont closes. Mais vous pouvez toujours vous inscrire comme auditeurs. Pour tous renseignements, contacter les Éditions du CTHS au 46 34 47 63 ou 46 34 47 64.

Avis de recherche

La **Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne**, fondée le 18 août 1798 va bientôt être centenaire. Elle est l'héritière de l'académie des sciences, arts et belles-lettres de Châlons reconnues par lettre patente d'août 1775. Pour cette célébration, elle recherche les sociétés qui, fondées cette même année à l'initiative du ministre de l'intérieur François de Neufchâteau, existent toujours. D'avance, elle les remercie de se faire connaître à l'adresse suivante : SACSAM BP 180 51009 Châlons-en-Champagne cedex

Présentation d'une société savante

La **Société des études juives** fondée en 1880, reconnue d'utilité publique par décret du 6 décembre 1896, a pour objet de favoriser le développement des études relatives à l'histoire et à la littérature juive en France et dans le monde entier. Les premiers collaborateurs en furent Arsène et James Darmesteter, Hartwig et Joseph Dérembourg, Joseph Halévy, Sylvain Lévi, Isidore Loeb, Théodore et Salomon Reinach, Ernest Renan, Maurice Vernes ainsi que les grands rabbins Zadoc Kahn, Israël Lévi et Maurice Liber. M. Georges Vajda en a assuré la présidence jusqu'en 1981.

Dégagée de tout particularisme, elle est ouverte à tous les enseignants, chercheurs et toutes personnes intéressées par les études juives. Ses nouveaux membres sont élus lors des réunions mensuelles. Leur candidature est parrainée par deux membres de la société.

Ses activités sont les suivantes :

1. Séances de travail mensuelles (habituellement le dernier lundi du mois de 17 h 45 à 19 heures) au cours desquelles sont présentées des communications d'ordre historique, sociologique, linguistique, philosophique ou littéraire concernant le judaïsme. Les membres de la société sont régulièrement invités à ces séances.

2. Publications : depuis 1880, la Revue des études juives fait autorité dans le monde savant, tant par la qualité de ses articles que par sa rubrique bibliographique très fournie qui constitue une documentation

irremplaçable, ainsi que par ses positions de thèses. La revue des études juives est subventionnée par le centre national de la recherche scientifique et par le fonds social juif unifié. Elle est dirigée actuellement par Gilbert Dahan, directeur de recherches au CNRS, Gérard Nahon et Charles Touati, directeurs d'études à l'École pratique des hautes études, sections des sciences religieuses. La société édite ou réédite des ouvrages fondamentaux concernant les études juives, les derniers parus sont : Israël Levi, le ravisement du Messie à sa naissance, et autres essais édité par Éveline Patlagean 1994....

Les plus grandes bibliothèques, institutions universitaires et sociétés savantes du monde entier considèrent la société des études juives comme l'organisme représentatif de l'érudition juive en France et échangent avec elle leurs revues et publications. Société des études juives :

19 rue de Téhéran 75008 Paris

Publications des sociétés savantes

Édité par le Groupe de recherches archéologiques et historiques de la Sologne :

Archéologie en Sologne, sous la direction de Henri Deletang. Un volume de 188 p format A4, papier couché. 140 F

La Société d'histoire moderne et contemporaine de Compiègne vient de publier le numéro 61-62 des *Annales historiques compiègnoises : Il y a cinquante ans, la seconde guerre mondiale dans l'Oise*, (88 p, 60 F) ainsi qu'un volume de mémoires intitulé *Cléricaux et anticléricaux dans l'arrondissement de Senlis, 1871-1914*, par Philippe Papet. 2 vol., 600 p. et 280 p.

Le Centre international d'études romanes vient de publier les actes du colloque organisé en juin 1994 sur l'Abbaye Saint-Philibert de Tournus.

Cet ouvrage, le premier consacré à l'illustre abbaye bourguignonne groupe des études neuves sur les nombreux aspects de cet ensemble exceptionnel, à la fois sur son histoire, ses monuments, ses dépendances et son insertion dans le cadre géographique et l'art de son époque.

Un volume format 16 x 24 cm d'environ 700 pages, abondamment illustré, 290 F.

Quelques publications de l'Association internationale pour l'étude des céramiques médiévales méditerranéennes.

- *La céramique médiévale en méditerranée occidentale. Xe-XVIe siècles*, 465 p. Ouvrage distribué par les

presses du CNRS, 22 rue Saint-Armand 75015 Paris - *Un goût d'Italie, céramiques et céramistes italiens en Provence, du Moyen ge au XXe siècle*. A commander à Narration Éditions, 298 av. du club hippique 13090 Aix en Provence. 148 F.

- *Terres de mémoires, 100 ans de céramiques à Aubagne, XIXe-XXIe siècles*. A commander à Narration Éditions, 298 av. du club hippique 13090 Aix en Provence, 148 F.

Quelques publications de la Société archéologiques de Douai :

- *Mottes et maisons fortes en Ostrevent médiéval*, Pierre Demolon, Etienne Louis, Jean-François Ropital, 156 p., 149 fig.

- *L'archéologie des villes dans le Nord-Ouest de l'Europe (VIIe-XIIe siècles)*

Quatre thèmes y sont abordés : l'émergence ou la réémergence des villes au début du Moyen ge ; la puissance publique : enceintes et donjon, l'espace religieux ; l'espace civil et la ville. 229 p., très nombreuses illustrations.

- *Douai cité médiévale. Bilan d'archéologie et d'histoire*, Pierre Demolon, Hervé Halbout, Etienne et Muriel Louis-Vanbauce.

Quelques publications du Centre alpin et rhodanien d'ethnologie.

- *Chansons populaires du nivernais et du Morvan*, 573 p, 300 mélodies. 180 F

- *La montagne face aux changements*, ouvrage collectif 176 p. 95 F

- *Traditions et histoire dans la culture populaire*, rencontres autour de l'œuvre de Jean-Michel Guilcher, 150F.

- *Les alpages et la vie d'une communauté montagnarde : Beaufort du Moyen ge au XVIIIe siècle*, coédition avec l'académie salésienne, Annecy, 276 p. 150F.

Le centre de recherche en littérature et en linguistique de l'Anjou et des bocages de l'Ouest publie les actes du colloque international de la francophonie tenu à Angers du 26 au 29 mai 1994 sous le titre : *L'Ouest français et la francophonie nord américaine*, 16 x 24 cm, 800 p. environ, 240 F.

Quelques publications de la fédération historique du Languedoc-Roussillon :

- *La femme dans l'histoire et la société méridionale*, Actes du LXVI, Congrès de Narbonne, 340 p, 110 F.

- *Jeux, sports et fêtes, de l'Antiquité à nos jours en Languedoc-Roussillon*, Actes du LXV congrès d'Uzès. 214 p, 90 F.

- *Espaces religieux et communautés méridionales*, Actes du LXIV, congrès de Villeneuve les Avignon. 354 p., 100 F.

- *La terre et les pouvoirs en Languedoc-Roussillon du Moyen Age à nos jours*, Actes du LXIII^e Congrès, Montpellier, 225 p., 100 F.

- *Le Languedoc, le Roussillon et la mer des origines à la fin du IX^e siècle*, Actes du LXII^e Congrès, Sète, Tome 1, 160F - Tome II : 160F.

- *L'université de Montpellier (1289-1989)*, Actes du LXII^e Congrès, Montpellier, 376 p., 130 F.

- *Libertés locales et vie municipales en Rouergue, Languedoc-Roussillon*, Actes du LIX^e Congrès, Millau, 274 p., 95 F.

Ces ouvrages ainsi que la liste complète de ceux déjà parus sont disponibles au secrétariat de la Fédération : Archives départementales de l'Hérault, 2 avenue Castelnau BP 126 - 34011 Montpellier
Tél. : 67 14 82 14

Quelques publications de la société préhistorique française :

Dans la collection des mémoires :

-Tome VIII C. et D. Mordant : *Le site protohistorique de Gours-aux-Lions, Seine-et-Marne*, 200 F.

-Tome IX J. Guilaine : *L'âge du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège*, 350 F.

-Tome X, J-L Roudil : *L'âge du Bronze en Languedoc Oriental*, 315 F.

-Tome XII, C. Bumez : *Le néolithique et le chalcolithique dans le Centre-Ouest de la France*, 335 F.

-Tome XIII, Arambourou : *Le gisement préhistorique de Duruthy à Sordes-l'Abbaye, Landes*, 210 F.

Pour connaître les autres publications demander le catalogue auprès de la Société préhistorique française, rue Saint-Ambroise, 75011 Paris.

Tél. : 43 57 16 97

Quelques publications de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie Histoire générale :

-*Cartes de montagnes, cartes de Savoie*, M. Védrine 27 F.

-*Délinquance et société (XVII^e-XX^e siècle)*, ouvrage collectif, 105 F.

-*La Savoie, identité et influence*, 105 F.

-*L'archéologie en Savoie*, ouvrage collectif, 30 F.

-*Histoire et archéologie en Savoie*, 36 F.

-*Art et littérature en Savoie Henry Bordeaux, romancier savoyard*, 140 F.

-*La Savoie baroque*, 60 F.

La Société savoisienne propose des titres sur des thèmes aussi variés que *Eglise et vie religieuse, Chambéry, Avant pays et combe de Savoie, La*

Tarentaise et ses bordures, La vie économique de la Savoie, Tourisme et voyages. Le catalogue est disponible auprès de la société :

Musée savoisien, BP 836, 73 008 Chambéry cedex.

Publications des revues des sociétés savantes

-*Bulletin de liaison de la Société castraise de sciences naturelles*; ISSN 1259-4504.

-*Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de Sémur en Auxois et des fouilles d'Alésia*, Revue semestrielle, ISSN 0989-9200.

-*Annales de Normandie*, mensuel, ISSN 0003-4134

-*Bulletin de la Société archéologique du Gers*, trimestriel, ISSN 0037-8895.

-*Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*, ISSN 1148-859 X.

Publications du CTHS

-*Pyrénées préhistoriques. Arts et sociétés*, sous la direction de Henri Delporte et Jean Clottes A l'époque préhistorique, les Pyrénées ne formaient pas un mur infranchissable, tout au moins à leurs deux extrémités ; des relations ont existé dès le paléolithique.

C'est à ces relations entre les deux versants que les membres de ta section de pré et protohistoire du CTHS, ainsi que leurs invités espagnols, ont consacré leurs travaux lors du 118^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques. De par la force des choses, ce sont le piémont français, notamment l'Ariège, et la région cantabrique qui ont fourni l'essentiel des thèmes. Ces deux régions possèdent en effet l'un des capitaux de grottes ornées les plus importants du Monde. Par ailleurs, des visions parfois nouvelles ont été apportées sur des régions comme l'Aragon et la Catalogne, riches en découvertes récentes, de même que les Pyrénées atlantiques et les Landes. Enfin, l'équipe de fouilles de Brassempouy a profité de l'opportunité pour présenter des articles de synthèse sur ces travaux. L'ensemble des communications, rendues accessibles grâce à de larges résumés bilingues, renouvellent la conception du " transpyrénéen préhistorique ", 480 F.

-*La guerre, la violence et les gens au Moyen Age*, Tome I : Guerre et violenc, sous la direction de Philippe Contamine.

Ces dernières années ont vu se multiplier les travaux sur la guerre au Moyen ge : en dépit de cette efflo-

rescence, qui porte témoignage aussi bien de la réalité médiévale que du regard qu'en cette fin de siècle les historiens et leur public jettent sur cette période, il n'est pas sur qu'on soit déjà arrivé à saturation, tant est grande la richesse de la documentation. Le présent recueil apporte du nouveau sur le Languedoc au XIIIe siècle, sur les malheurs de la guerre en Italie, en Provence et en Normandie à la fin du Moyen âge, sur la mise en défense de plusieurs villes et territoires. Il s'intéresse à l'attitude des écrivains face à la guerre, traite des prisonniers et de leurs rançons, évoque le curieux recours au duel des princes, en visage enfin le thème de la paix. Ce panorama a le mérite parmi d'autres, de reposer le plus souvent sur l'exploitation de sources inédites ou négligées, 190 F.

-La guerre, la violence et les gens au Moyen Age, Tome II : La violence et les gens, sous la direction de Philippe Contamine.

Ce volume s'organise autour de trois grands thèmes. A propos des " Femmes en guerre ", le rôle des régentes dans les royaumes de France et de Castille au XIIIe siècle est précisé, il est procédé à une réévaluation prudente de la personnalité d'Isabeau de Bavière et de sa mission pacificatrice, tandis qu'est mise en relief l'action des " viragos " dans l'Italie du *Cinquecento*. La section " Villes en guerre " fournit des exemples portant sur la fin du Moyen Age. On y trouve notamment tout un développement sur l'armement de la population civile à Troyes au temps de Louis XI. Quant à la dernière section, " seigneuries et campagnes en guerre ", elle traite elle aussi de la guerre de Cent ans : quelle fut l'attitude des populations normandes aussitôt après l'invasion de Henri V, de quelles manières les monastères réagirent-ils aux chevauchées et autres menaces, et surtout quelle place la guerre occupa-t-elle dans les violences de toutes sortes qui, au témoignage si concrets des lettres de rémissions, affectèrent Beauvais et sa région lors de la domination anglaise ? Ce substantiel dossier s'insère dans l'un des objectifs majeurs du Comité des travaux historiques et scientifiques : l'exploitation, région par région de registres du trésor des Chartres, 190 F.

-Pyrénées terres frontières

Cet ouvrage, au travers de la richesse des Pyrénées, veut affirmer la pertinence de l'histoire régionale. Dans un espace aujourd'hui contracté aux limites d'un département coexistèrent un royaume qui s'étendait au sud et au nord des Pyrénées, une principauté territoriale qui finit par contrôler une bonne partie du Sud-Ouest de la France et des petits états. La Soule

et le Labourd, qui conservèrent jusqu'à la Révolution une forte identité institutionnelle, sociale et politique. Il s'agit de la périphérie de deux grands Etats-nation, sur des marges politiques, coutumières et culturelles. L'Islarn conquérant parvint jusqu'au pied des Pyrénées; la réforme calviniste y développa une expérience politico-religieuse unique dans le domaine français. Que l'on songe aussi à la richesse culturelle et linguistique de ce carrefour où se rencontraient les idiomes des domaines d'Occ, ceux du Basque, ceux de la Péninsule Ibérique. Terres lointaines pour qui les voit de Madrid ou de Paris, les Pyrénées ne furent jamais un isolat, mais un lieu voué au transit empreint toutefois d'une identité forte et consciente d'elle-même, 200 F.

-Influences antiques dans l'art du Moyen Age français, par Jean Adhémar.

Jean Adhémar, archiviste-paléographe et élève de Focillon, est entré tout jeune dans le cercle fermé des disciples d'Aby Warburg. Il y a côtoyé Fritz Saxl, Erwin Panofsky et bien d'autres chercheurs allemands, anglais ou américains, pionniers des études iconologiques sur l'art du Moyen âge et de la Renaissance. Il signe à trente et un ans ce maître-livre, qui reste aujourd'hui fondamental.

Bien que publié à Londres en version originale dans le volume VII des *Studies of the Warburg Institute* dès 1939, le livre n'a paradoxalement presque pas eu de lecteurs français : il était épuisé à la fin de la seconde guerre mondiale, lorsqu'il devint possible d'envisager sa diffusion en France.

Paraissant pour la première fois en format de poche, les *Influences antiques dans l'art du Moyen Age français* ne manqueront pas d'intéresser, au-delà des antiquaires et des médiévistes, tous ceux que passionne l'histoire de la transmission de la mémoire, 90 F.

-Éducation et politique sportives XIXe-XXe siècles

Le sport entretient avec le monde éducatif et le monde politique des relations multiples et, surtout, rarement neutres, dont plusieurs éclairages historiques peuvent révéler les enjeux et les ambiguïtés. Ce volume réunit une partie des communications présentées sur le thème pluriannuel " jeux et sports dans l'histoire " lors des 117e et 1181 congrès des sociétés historiques et scientifiques qui se sont déroulés à Clermont-Ferrand en 1992 et à Pau en 1993, 270 F.

De la science en littérature à la science-fiction Cet ouvrage évoque l'œuvre de Jules Verne sous l'angle des rapports entre la science et la littérature. Le lecteur voit apparaître depuis le Moyen âge jusqu'à

l'époque actuelle les moments de ruptures, les changements d'orientation que connaissent tant la science que la littérature 119^e. Amiens, 1994, 120 F.

Direction de publication
Martine François

Réalisation
Sandra Dolce Mascolo
Laury André

Maquette Terre de Brume
Impression La Simarre